
CHRONIQUE d'été de Rougemont

| JUIN JUILLET AOÛT |



Cette chronique nous surprend à nouveau au seuil d'une saison de cueillette. Pour l'heure, on ne saurait prophétiser si elle sera bonne ou non, puisque sa réussite ne dépendra pas tant des pommes et des poires que l'on a, que de celles que l'on parviendra à vendre... Mais on peut déjà au moins dire, qu'au départ, l'offre est intéressante : s'il y a pas mal moins de fruits que l'an passé, qui, on s'en souvient, était d'une abondance mémorable, le calibre est, cette fois, supérieur à la moyenne et vient compenser en partie le manque du côté du nombre.

C'est vrai surtout du côté des poires où on en a vu rarement d'un tel diamètre. De quoi enchanter les amateurs, qui, bien entendu les veulent... grosses. Par contre, une déception et non des moindres : du côté des pommes, notre variété vedette, la HONEYCRISP, nous fait faux bond : point de fruits dans les arbres cette année. Elle a tout simplement refusé de fleurir. Et comme chacun sait, pas de fleurs, pas de fruits. Ce n'est pas pour rien que les producteurs de pommes la surnomment, avec un brin de désarroi, leur « Diva ». Car, comme toute diva qui se respecte, elle est capricieuse sans bon sens. Et comme c'est le cas pour toute diva, le public l'adore, l'acclame et en redemande, alors que ceux qui ont affaire à elle de près la redoutent pour ses bouderies et ses sautes d'humeur. Nous en sommes un peu les victimes cette fois-ci.



Ceci dit, on peut aussi ajouter qu'on peut s'attendre à une très forte affluence, les gens voulant à tout prix sortir de chez eux pour prendre l'air après les hauts et les bas d'une trop longue période de confinement. De ce point de vue, tout part donc du bon pied. ...À moins que le COVID et ses variants ne nous jouent un vilain tour. « Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué », dit le proverbe. Bref, à suivre...

On se souvient que mai avait été atrocement sec, le plus sec jamais enregistré en nos contrées, et que cela n'augurait rien de bon puisque c'est durant ce mois (avec avril) que le sol fait sa réserve d'humidité pour affronter l'été. Tout le monde agricole était dans l'inquiétude. Heureusement, à la mi-juin, et pour tout juillet-août, des averses régulières viennent compenser

le déficit, et tout rentre, à peu près, dans l'ordre. Du moins pour Rougemont où on se compte chanceux. Car les orages d'été étant souvent localisés, ce ne sont pas tous les secteurs qui en ont bénéficié autant que nous.



Ces quelques périodes de pluie n'empêchent pas les travaux de rénovation de se poursuivre. Certes, pas aussi vite que l'on aurait voulu, mais tout de même. À pareille date, la première phase est pour ainsi dire terminée : sur le mur extérieur nord, les briques ont été enlevées, l'isolation soufflée et les pierres entièrement posées. Quant à la rénovation de l'église abbatiale et du cloître, la deuxième phase, qui se fera toute à l'intérieur, ce ne sera pas avant octobre, le temps que les matériaux arrivent et que les ouvriers soient à nouveau disponibles après avoir profité de ce qui reste de l'été pour terminer d'autres chantiers extérieurs entrepris ailleurs. Ce qui veut dire que notre repli dans une chapelle provisoire à l'autre bout du monastère pour une partie de notre liturgie est encore au programme pour un bon petit bout de temps. Mais les moines sont patients, ils ont des siècles de vant eux...

Autre endroit où la communauté accepte de se faire bousculer : le régime alimentaire. Le désormais légendaire « programme de réduction » s'insinue décidément partout. Pour sonder le terrain (et nos bonnes volontés),



P. Abbé remet à chacun un questionnaire détaillé concernant notre alimentation actuelle et nos aspirations en ce domaine. Est-elle trop élaborée? Trop riche? Manque-t-elle de sobriété? De diversité? Devrions-nous adopter un régime plus frugal? Y a-t-il des aliments à éviter, et d'autres, au contraire, à privilégier? Évidemment, comme on pouvait s'y attendre, tout le monde est pour la vertu et un consensus pour une alimentation plus « santé » sort largement des urnes. Moins de gras et de mets de type « fast-food ». Moins de sucre et de pâtisseries comme dessert. Davantage de fruits et de légumes. Un repas du soir moins élaboré. Et on pourrait allonger la liste des desideratas. L'équipe de la cuisine (Fr Martin et Fr. Charbel) refait généreusement ses devoirs en conséquence et réussit à nous réserver quelques surprises. Jusqu'à maintenant, tout le monde semble satisfait du tournant entrepris, un peu surpris à l'occasion, mais personne n'est mort d'inanition.



Fin mai, début juin, P. Abbé s'absente avec notre novice, Fr. Joseph-Aimé, pour présider le mariage du frère de ce dernier. Comme la cérémonie a lieu à Métis-sur-Mer, petite ville située dans le Bas-Saint-Laurent, entre Rimouski et Matane, ce qui fait 7 heures de voiture, ils prennent quelques jours. Le futur couple était venu auparavant au monastère faire une retraite préparatoire à son engagement que P. Abbé avait accompagné. Il paraît que les deux tourtereaux se sont dit « Oui » l'un à l'autre.

Tout début juin, le 5 plus précisément, Fr. Jean-Guy se rend à Québec pour les funérailles de sa sœur Micheline, décédée fin mai. À nouveau, sa famille sera frappée par le deuil avec la perte d'un deuxième membre, sa sœur Laurette, à la mi-août. Nouveau voyage à Québec prévu pour le 3 septembre. Il faut mentionner que notre frère est parmi les plus jeunes enfants d'une famille nombreuse et que les rangs commencent désormais à s'éclaircir. Nous les soutenons tous de notre prière.



Le 24 juin et les jours suivants, profitant du long congé et d'une trêve sur le chantier à l'occasion de la fête nationale, la famille de Charles et Sara Tessier de la ferme de Sainte-Thècle vient faire une pause au monastère, tout en logeant à la petite école. Nous organisons avec eux une belle soirée de prière en unissant les talents musicaux des deux bords. Le lendemain, à Sexte, leur fille Hanna renouvelle son engagement face au Christ en refaisant pour une autre année sa promesse de chasteté. La famille reviendra à nouveau faire un petit saut, en toute fin août, pour livrer quelques délices qu'ils fabriquent, à mettre en vente dans notre magasin : relish, marinades et ketchup produits par les « Jardins de Saint-Georges ». Vu les circonstances, ce sont à peu près les seuls visiteurs qui passeront par chez nous durant l'été... si l'on excepte 4 stagiaires venus passer quelques jours parmi nous (Mathieu, Radu, Mathieu, Pierre) .

Il faut pourtant y ajouter, fin juin, une troupe de louveteaux qui s'installe sur notre terrain pour une fin de semaine aussitôt rejointe par une troupe de scouts qui, elle, campe pour 15 jours. Comme ils ont leurs activités largement en marge de nos espaces communautaires, si on fait exception de quelques participations aux offices, on ne les entrevoit que circulant ici où là, affairés, comme tout bon scout qui se respecte.



Il reste qu'ils nous sont extrêmement reconnaissants de pouvoir bénéficier de notre environnement qui semble avoir été pensé exprès pour eux : espace vert, eau potable, commodités sanitaires, forêt et verger pour faire leurs grands jeux, et le tout à quelques dizaines de kilomètres du centre-ville.

Après ces quelques visites, il nous faut mentionner un départ. Au terme d'une trop longue attente, enfin, le 27 juin, Fr. Charles peut prendre un des rares avions en partance pour le Vietnam. Le vol fait Toronto-Saigon où, à son arrivée, une quarantaine dans un camp militaire l'attend, avant de pouvoir regagner son monastère. Venu chez nous il y a 4 ans pour se familiariser avec le français et pour entreprendre des études théologiques au pays, il s'est heurté au refus des différents paliers de gouvernements pour réaliser son rêve. Pas moyen d'avoir un visa étudiant, malgré toutes les démarches effectuées. De guerre lasse, il a dû se résoudre à cette ultime solution : rentrer chez lui. Le départ se fait avec du



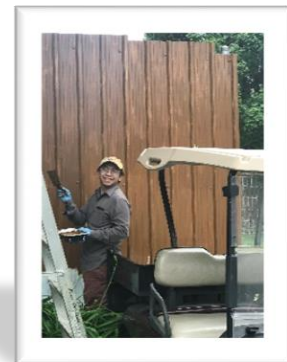
chagrin de part et d'autre puisque ce fut un frère particulièrement attachant, toujours souriant, taquin, bourré d'humour et affable avec tous.



Il est remplacé, pour les mois d'été, par un autre réfugié pour cause de pandémie : Fr. Vianney de l'Abbaye de Maylis (sud-ouest de France) étudiant à l'IFHIM et qui ne peut rentrer chez lui durant la période de vacances. Nous le connaissons déjà puisqu'il n'en est plus à sa première visite parmi nous, comme on pourra le constater en consultant les chroniques précédentes.

Durant presque tout le mois de juillet, Fr. Jacques doit se rendre 5 jours sur 7 à l'hôpital Charles-le-Moyne pour un traitement en radio-oncologie. Ce qui l'embête le plus ce n'est pas le traitement lui-même, c'est le voyageur qu'il implique. Trois quarts d'heure pour aller... dix minutes de traitement... trois quarts d'heure pour revenir... Lui qui déteste conduire... Par contre, il se console en se disant que cela aurait pu lui tomber dessus en plein hiver, ce qui aurait impliqué des déplacements en pleine tempête de neige. Autre consolation : à pareille date, il peut se permettre de s'absenter du travail du verger sans trop de dommages puisqu'il est, en cette période, assez peu contraignant. Rassurez-vous, il est toujours vivant et bon pied, bon œil.

Depuis le début du printemps, Fr Martin, notre frère étudiant, poursuit ses investigations théologiques, confiné pour de longues heures dans sa cellule. Les yeux rivés sur son ordinateur puisque son parcours universitaire se fait en ligne. Finalement, le 9 juillet, il couronne ses efforts en passant avec succès son examen de synthèse. Cette épreuve complète sa 3^e session et lui confirme qu'il est désormais en mi-parcours pour son diplôme. Malgré l'austérité du processus, l'enthousiasme n'a pas baissé jusqu'à maintenant. Il est néanmoins content de reprendre une vie commune un peu plus régulière et de commencer à jeter un coup d'œil du côté du magasin à organiser pour l'automne.



Pour toute la communauté, hormis Fr. Jean-Guy qui s'est sacrifié pour garder la maison, la dernière semaine de juillet se passe au chalet, qu'encore une fois cette année, la générosité des Sœurs Marcelines met à notre disposition. Mais, manque de veine, la semaine en question coïncide avec une période de temps frisquet, alors que les canicules n'ont pourtant pas manqué durant l'été. Il n'y a donc que les plus courageux qui se risquent à la baignade, les autres se repliant sur des romans policiers ou des casse-tête pour meubler ce temps de détente. Au retour, les forces étant refaites, tout le monde

s'attelle aux « choses sérieuses » : le verger à préparer et le magasin à renflouer en vue de la haute saison.





Le 24 août, P. Abbé et Sr. Guillemette vont installer « Madame Lise » dans une résidence pour personnes âgées. La figure de celle qu'on surnomme affectueusement ainsi est bien connue de nos hôtes et visiteurs puisqu'elle les accueillait à notre porterie depuis une bonne dizaine d'années. Originnaire de la ville de Québec, secrétaire médicale de profession, Lise Petitclerc a découvert notre Abbaye au tout début des années '80. Petit à petit, elle s'est rapprochée de nous, puis nous a offert son aide comme bénévole. C'est à ce titre qu'elle s'est dévouée, tant à la chocolaterie, qu'à la porterie et au secrétariat de la liturgie, rendant partout de multiples petits services tout en essayant de passer inaperçue pour se faire la plus discrète possible. Devenue de moins en moins autonome depuis quelques années, elle nécessite désormais une attention pour son

confort quotidien que nous ne sommes plus en mesure de lui accorder. Après quelques recherches, P. Abbé a fini par dénicher une petite résidence de type familial, qui, espérons-le, lui conviendra. Et comme c'est à moins de 10 Km, il nous sera facile de la visiter et de maintenir le contact. Nous espérons tous que ce sera pour son bien puisque nous lui sommes infiniment reconnaissants pour tout ce qu'elle a fait pour nous.

Dans le contexte de la relance pastorale de septembre, le diocèse a souhaité inviter tous les collaborateurs et collaboratrices de l'évêque pour une soirée de retrouvailles, après une longue période d'interruption. Pour se resserrer les coudes autour du Christ et relancer le témoignage de l'Évangile, le comité organisateur a manifesté le désir que cette rencontre se fasse dans un lieu de prière, tel notre monastère, pour bien signifier que Dieu est présent malgré tout, au cœur même de ce que nous entreprenons en son nom. Notre communauté accueille donc avec plaisir les quelques 80 personnes qui se présentent pour ce temps d'échange et de prière à notre Pavillon animé par P. Abbé et fr. Joseph-Aimé.



Et nous voilà parvenus à la toute fin août, alors que le verger s'ouvre pour l'autocueillette... Nous sommes fin prêts... notre tout nouveau Sentier de la JOIE, aménagé dans le verger par Fr François, vous attend... Le reste est laissé à la grâce de Dieu...

Fr. Jacques et Fr Raphael
pour la communauté de Rougemont.